



21UnoFilm, Stemal Entertainment et Rai Cinema présentent



POMPEI SOTTO LE NUVOLE

UN FILM DE **GIANFRANCO ROSI**

Italie | 2025 | Image : 1.85:1 | Son : 5.1 | 112 minutes

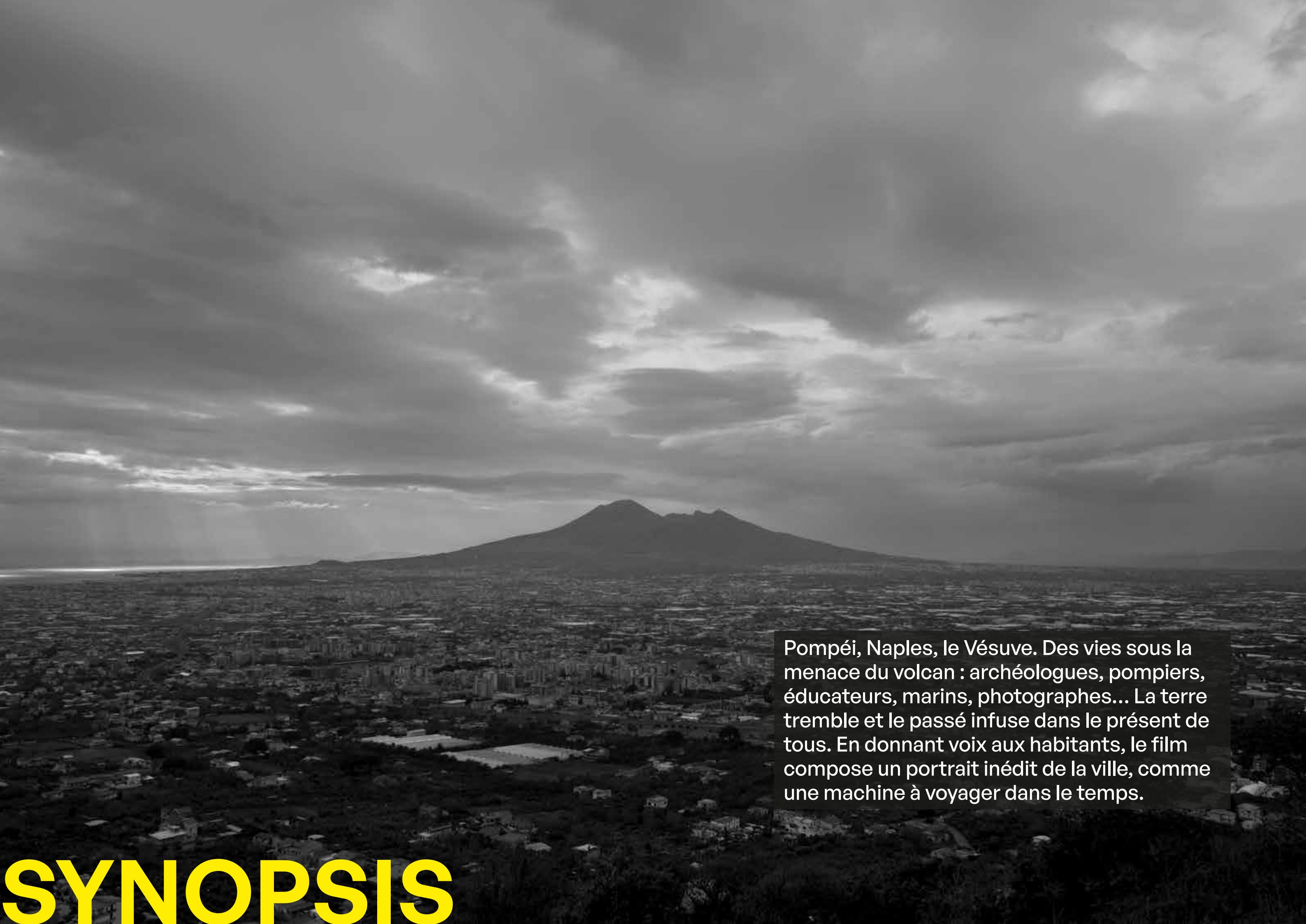
AU CINÉMA LE 19 NOVEMBRE

PRESSE – RENDEZ VOUS PR

Viviana Andriani, Aurélie Dard
www.rv-press.com | contact@rv-press.com

DISTRIBUTION – MÉTÉORE FILMS

11 rue Taylor – 75010 Paris | Tél : 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr



Pompéi, Naples, le Vésuve. Des vies sous la menace du volcan : archéologues, pompiers, éducateurs, marins, photographes... La terre tremble et le passé infuse dans le présent de tous. En donnant voix aux habitants, le film compose un portrait inédit de la ville, comme une machine à voyager dans le temps.

SYNOPSIS



Pendant trois ans, j'ai vécu et filmé sur la ligne d'horizon du Vésuve, à la recherche de traces d'histoire, de l'excavation du temps, des vestiges de la vie quotidienne. J'ai capté les récits que j'entendais dans les voix de ceux qui les racontaient, j'ai observé les nuages et la fumée s'élevant des Champs Phlégréens. Lorsque je filme, j'accueille l'imprévu : une rencontre, un lieu, la vie d'une situation. Le défi consiste à rester fidèle à ce sentiment d'émerveillement tout en demeurant dans le cadre de la caméra, au moment où les histoires prennent vie. Le temps du film est celui de ces rencontres. J'ai filmé en noir et blanc, et j'ai vu en noir et blanc. Entre la mer, le ciel et le Vésuve, j'ai peu à peu découvert une nouvelle archive du vrai et du possible.

Gianfranco Rosi

NOTE DU RÉALISATEUR



**ENTRETIEN
AVEC GIANFRANCO ROSI**



**Pourquoi avoir choisi Naples comme protagoniste du film ?
Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'idée de réaliser un film sur cette ville ?**

Naples, les Champs Phlégréens et le Vésuve forment un immense bassin d'histoires. Ce sont des lieux qui oscillent en permanence entre surface et profondeur : ruines, espaces souterrains, nuages, fumerolles, tremblements de terre. Mais ils sont tout autant façonnés par les regards qui circulent entre ses habitants : archéologues, pompiers, enseignants, enfants, marins. Dans ce territoire, il existe des zones de passage entre ce qui est et ce qui pourrait être. Il y a ceux qui enquêtent, comme le procureur ; ceux qui préservent des fragments de mémoire, comme Maria, la conservatrice du musée ; et de nombreux visages anonymes qui, ensemble, dessinent une carte affective et morale. *Pompei, Sotto le nuvole* traverse un monde qui préfère se cacher plutôt que de se montrer. Il révèle des personnages suspendus entre passé et présent, entre lumière et ombre.

**Pouvez-vous nous parler de votre processus artistique ?
Comment rencontrez-vous ces histoires et ces personnages ?
Et comment prenez-vous vos images ?**

La réalisation de mes films est toujours un processus long, au cours duquel naissent des liens indispensables. Je cherche activement des histoires et des personnes, mais en même temps je me laisse guider



par ce que je découvre. La caméra devient un outil de rencontre, et la confiance réciproque grandit avec le temps que nous passons ensemble. Ce n'est qu'alors que vient le moment de filmer, lorsque la relation est devenue vivante et authentique.

Naples est généralement perçue comme une ville de lumière et de couleurs méditerranéennes. Pourquoi avoir choisi de filmer en noir et blanc ?

Cocteau écrivait que le Vésuve produisait tous les nuages du monde. Ces nuages m'ont conduit au titre et à l'esthétique du film. Sous les nuages (« *sotto le nuvole* »), la lumière change de nature : il n'y a plus d'ombres et tout se révèle sous une autre forme. Le noir et blanc m'a permis de donner une définition différente, de chercher une vérité plus profonde dans l'image que dans les lieux, les corps, les gestes eux-mêmes. Le noir et blanc ouvre l'imaginaire, il invite à regarder les choses autrement. Je ne peux pas imaginer ce film en couleur.

Vos films s'appuient exclusivement sur vos images pour exprimer leur sens, sans explications supplémentaires. Qu'est-ce que cela implique dans votre manière de monter vos films ?

J'ai commencé à monter dès le tournage. Les lieux, les personnes et les actions se sont rencontrés devant la caméra, puis immédiatement après dans la salle de montage. Le montage n'était pas une



tâche séparée, mais une réécriture qui accompagnait le film dans sa formation. Pendant trois ans, jour après jour, tournage et montage ont avancé main dans la main, jusqu'au film que vous voyez aujourd'hui.

Comment est née votre collaboration avec Daniel Blumberg (Oscar 2025 de la Meilleure Musique Originale pour *The Brutalist*) ? Qu'a-t-il apporté à la texture du film ?

Je connais Daniel depuis plus de quatorze ans et j'aime profondément sa musique expérimentale. Quand j'ai pensé à la scène finale, je n'ai pu me départir de l'idée que c'est sa musique qu'il me fallait. Je n'avais pas besoin d'une bande-son, j'avais besoin d'imaginer un paysage sonore capable de créer un espace suspendu à certains moments du film. Un tissu de traces, de sons, de musique, où les instruments eux-mêmes deviennent méconnaissables tout en dessinant un paysage sonore.

Vous semblez particulièrement intéressé par les transitions – entre le Gange et la ville de Bénarès dans *Boatman* ; entre Rome et ses alentours dans *Sacro Gra* ; le mouvement des réfugiés dans *Fuocoammare* ; les confins de la Syrie, de l'Irak, du Kurdistan et du Liban dans *Notturmo*. Le Naples de *Pompei, sotto le nuvole* est aussi une ville de périphéries. Qu'est-ce qui vous attire dans le travail dans les marges ?



Pour moi, la marge est un passage, une zone de contact. Documenter ces lieux de connexion et de transition, c'est poser des questions et imaginer un espace où les chemins qui s'entrecroisent deviennent la forme même du film.

Tous vos films, tout en étant ancrés dans un lieu précis, sont traversés par des enjeux géopolitiques. *Pompei, sotto le nuvole* montre, entre autres, les traces inattendues dans le tissu de la ville des guerres en Syrie et en Ukraine. Aviez-vous envisagé ces liens dès le début, ou sont-ils apparus au fil du tournage ?

Naples et le territoire du Vésuve sont imprégnés d'histoires millénaires : peuples, éruptions, dominations. Cette histoire continue de vivre dans les tunnels souterrains, les musées, les bâtiments. Le film raconte des histoires et des vies quotidiennes dans un temps qui semble n'avoir rien d'ordinaire, comme l'actualité le prouve constamment. Sur une planète qui paraît de plus en plus réduite, la grande Histoire s'entrelace aux événements quotidiens des hommes et des femmes, générant angoisse, fragilité, mais aussi une nouvelle conscience. Le présent fait irruption partout : dans une ville portuaire, par exemple, on croise des flux de personnes et de marchandises, des événements proches et lointains qui s'entrelacent. Guerres, exploitation, conflits passés et présents : filmer le présent, c'est accepter d'être interpellé par tout cela.



LES PERSONNAGES DU FILM



Concetto Leveque dit « Titti »

Éducateur de rue, Titti s’occupe des enfants après l’école dans l’arrière-boutique de son magasin à un monde d’enfants et d’adolescents encore à l’orée de leur vie. C’est une figure du quartier, pleine d’ironie et d’attention.

Maria Morisco

Archéologue et conservatrice au Musée Archéologique de Naples, elle s’intéresse aux statues oubliées, tombées dans l’oubli. Elle s’interroge sur les fragments de l’histoire, traverse les sous-sols et étudie à la lumière d’une torche les matériaux et les vestiges archéologiques qui n’ont pas eu les honneurs des étages supérieurs du Musée.

Masanori Aoyagi, Katsuhiko Iwaki, Satoshi Matsuyama, Mariko Muramatsu, Cohe Sugiyama

Archéologues détachés par l’Université de Tokyo et détectives d’un temps révolu, ils se déplacent comme un chœur, scrutant une histoire lointaine. Leurs corps, leurs paroles et leurs actions révèlent une préoccupation sincère, le souci de transmettre un héritage. Ils étudient les graines, les sédiments, les ossements, toute une histoire mineure du passé. Ils cherchent à nous faire voir d’un autre œil la vie quotidienne dans la Villa d’Auguste, premier empereur de Rome, récemment découverte au pied nord du Vésuve.



Maria Chianese, Sergio Lamagna, Giuseppe Plebe

Tous trois sapeurs-pompiers, ils sont confrontés aux angoisses et aux peurs de la ville : ils rassurent ceux qui leur demandent de l’aide, répondent à des questions apparemment invraisemblables. Ils ne jugent pas et cherchent le mot juste en attendant une proposition concrète d’intervention. Comédie humaine du quotidien et du secours.

Giorgio Albano

Attaché au Musée Archéologique de Naples, il photographie les statues, les restaurations, les actes d’archives et de documentation : il fixe la beauté d’un objet, la valeur d’un document comme mémoire à transmettre ; il interroge les plaques antiques et montre comment surgit la puissante beauté du passé, malgré le désastre du démantèlement de Naples.

Nunzio Fragliasso

Le Procureur de la République oriente les enquêtes à la recherche des pilliers de tombes et des voleurs d’antiquités. Il suit les découvertes, s’interroge lors de ses visites sur le sens du passé, sur la beauté confisquée, sur l’histoire comme fouille. Sur la justice comme réponse aux questions que le passé nous pose. À ses ordres, les forces de l’ordre affrontent le sous-sol : une ville criblée de tunnels, délabrée et traversée par le banditisme.



Abdullah Rahhal, dit « Aboud »

Jeune officier d’un navire syrien transportant le blé d’Odessa vers la Campanie – ce blé essentiel au pain, à la pizza, aux pâtes – Aboud est le témoin de la guerre, parcourant la Méditerranée et les routes commerciales. Il raconte les bombes et les tragédies, les guerres qui croisent nos vies sans qu’on s’en aperçoive, tandis que les hommes et les robots vident les cales de son navire.

Les rampants

Dans l’église de la Madonna dell’Arco, au pied du Vésuve, les fidèles rampent dans un geste de supplication et de prière : ce sont des corps, des mains, des gestes, des actes votifs qui témoignent du mystère archaïque de la religion populaire, d’une croyance quasi païenne.

La Circumvesuviana

Le train est comme un guide dans la région, un tissu de rails, une fabrique de rencontres et de vues possibles, une machine à remonter le temps, une longue dolly cinématographique. La Circumvesuviana est comme Hermès, le dieu grec de la communication, des croisements, des routes, des voyageurs anonymes, des marchands de tous les trafics et commerces possibles. Dans le train, la caméra ouvre le regard sur différents paysages, filme les contours des villes et des villages sur les pentes du Vésuve.



Le volcan

Le volcan apparaît comme une entité mystérieuse, sous les nuages, il prend la forme reconnaissable du Vésuve. Grâce aux fumerolles, l’activité volcanique dans les champs Phlégréens apparaît encore plus mystérieuse. Sur les traces des archéologues, dans le parc de Pompéi, dans le théâtre souterrain encore à moitié enseveli d’Herculanium, l’histoire du volcan croise celle des villes ensevelies, la présence du tourisme, et le présent qui cohabite avec le passé.



BIOGRAPHIE

Gianfranco Rosi, né à Asmara en Érythrée, est diplômé de la New York University Film School. En Inde, il réalise *Boatman*, sur un batelier du Gange, présenté à Sundance, Locarno et Toronto. En Californie, il tourne *Below Sea Level*, sur une communauté de sans-abris, et remporte le prix Orizzonti au festival du film de Venise. Son film suivant, *El Sicario - Room 164*, dresse le portrait d'un tueur pour les cartels mexicains, qui remporte le prix Fipresci à la Mostra de Venise. Avec *Sacro Gra*, un documentaire est récompensé pour la première fois par le Lion d'or de la Mostra de Venise. Avec *Fuocoammare*, il obtient l'Ours d'or à Berlin, le prix de la European Film Academy, et est nommé aux Oscars. *Notturmo*, tourné au Moyen-Orient, en compétition au Festival du film de Venise, est présélectionné pour les Oscars et son film *In Viaggio*, retraçant les voyages du Pape François au cours des dix années de son pontificat, a été présenté hors compétition au festival du film de Venise en 2022. En 2024, il reçoit le prix Camerimage pour ses réalisations exceptionnelles dans le domaine du cinéma documentaire.

FILMOGRAPHIE

2025 – **Pompei, Sotto le Nuvole**

Mostra de Venise
Sélection officielle
Prix Spécial du Jury

2022 – **In Viaggio**

Mostra de Venise
Sélection officielle

2020 – **Notturmo**

Mostra de Venise
Sélection officielle

2016 – **Fuocoammare, par-delà Lampedusa**

Ours d'or – Festival de Berlin
Nomination aux Oscars 2017
pour le meilleur documentaire

2013 – **Sacro GRA**

Lion d'or – Mostra de Venise

2010 – **El Sicario – Room 164**

Fipresci – Mostra de Venise

2008 – **Below Sea Level**

Prix Orizzonti – Mostra de Venise

2000 – **Afterwords** – 20'

Mostra de Venise

1993 – **Boatman** – 55'

Sundance Film Festival



Daniel Blumberg est un musicien, compositeur et artiste visuel britannique né à Londres en 1990. Depuis 2018, il enregistre sous son nom des albums salués pour leur liberté expérimentale, dont *Minus*, *On&On* et *GUT*. Très impliqué dans l'improvisation, il collabore avec des musiciens de la scène expérimentale et forme le duo *GUO* avec le saxophoniste Seymour Wright. Parallèlement, Daniel Blumberg travaille le dessin à la pointe d'argent et son travail est exposé dans plusieurs musées européens. Il s'est également imposé comme compositeur de musique de film : sa partition pour *The World to Come* a marqué les festivals, et celle pour *The Brutalist* lui a valu un BAFTA et un Oscar.

« Avec Gianfranco Rosi, nous avons travaillé en étroite collaboration à Londres, puis avec son équipe italienne - l'assistant réalisateur Alberto Landolfi à Baia et le concepteur sonore Stefano Grosso à Rome - afin d'intégrer mes sons dans la trame du film.

J'ai enregistré les saxophonistes John Butcher et Seymour Wright à Londres, puis j'ai amplifié ces enregistrements dans un haut-parleur plongé dans la mer dans la région volcanique de Baia, près de Pompéi, à l'aide de microphones spécialisés : des géophones, d'ordinaire utilisés pour mesurer les tremblements de terre, et des hydrophones, qui servent à enregistrer sous l'eau.

Il était important pour moi que la musique soit murmurée, inscrite au cœur du paysage où Gianfranco a travaillé ces trois dernières années, afin que l'on puisse entendre l'air volcanique qui bouillonne, le clapotis des vagues, la vapeur et les bulles qui éclatent au rythme des souffles des saxophones de John et Seymour – comme l'écho d'un temps suspendu. »

Daniel Blumberg

DANIEL BLUMBERG

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

RÉALISATION

Gianfranco Rosi

PRODUCTION

Donatella Palermo, Gianfranco
Rosi, Paolo Del Brocco

SCRIPTE

Gianfranco Rosi, Carmelo
Marabello, Marie-Pierre Müller

IMAGE

Gianfranco Rosi

MONTAGE

Fabrizio Federico

MUSIQUE

Daniel Blumberg

SON

Gianfranco Rosi

ASSISTANT RÉALISATION

Alberto Landolfi

CONCEPTION SONORE

Stefano Grosso

DISTRIBUTION FRANCE

Météore Films

VENTES INTERNATIONALES

The Match Factory

PRODUIT PAR

21UnoFilm et Stemal
entertainment

AVEC

Rai Cinema,
en coproduction avec
Les Films d'Ici et Arte France
Cinéma

AVEC

Ismail Ahmad
Giorgio Albano
Masanori Aoyagi
Maria Chianese
Nunzio Fragliasso
Katsuhiro Iwaki
Sergio Lamagna
Concetto Leveque dit « Titti »
Ahmad Maksour
Maria Morisco
Satoshi Matsuyama
Mariko Muramatsu
Giuseppe Plebe
Abdullah Rahhal
Savatore Sorrentino
Cohe Sugiyama

